Réseaux sociaux: ouverture sur le monde, mais pas sans danger

Les ados sont en recherche de reconnaissance, ils jonglent avec la technologie mais ils prennent aussi des risques

Devant leur école, les jeunes discutent, leur smartphone greffé dans la main. Un œil vers leurs amis et un œil sur leur écran, ils sont accros aux réseaux sociaux. Une source de connaissance et de reconnaissance.

Les réseaux sociaux font intégralement partie de la vie des adolescents. Selon Child Focus, 64% des jeunes Belges ont un profil sur un réseau social: 25% des 9-10 ans, 49% des 11-12 ans et cela va jusqu'à 83% pour les 13-14 ans. Ils ont généralement entre 100 et 300 amis sur chaque site.
Pourtant, la majorité de ces réseaux sont interdits aux moins de 13 ans. C'est le cas pour Facebook, Skype, Instagram, Ask, Periscope, Snapchat, Twiter et Viber. Tinder, qui est une application de rencontres, est proscrite aux mineurs. Pourtant, ils sont plus d'un millier à y être inscrits. Ne pas être sur un réseau social est aujourd'hui une véritable source de moqueries chez les moins de 16 ans.

MULTITASKERS

La gratuité des réseaux sociaux est bien sûr la première raison de leur succès. Mais ce qui plait encore plus aux jeunes, c'est qu'ils ne sont plus de simples consommateurs d'Internet... ils en sont les acteurs en créant du contenu. Ils communiquent avec leurs amis, publient des photos, créent des vidéos, échangent des informations et des opinions, enregistrent leurs créations musicales, etc. Ils développent ainsi sans cesse de nouvelles compétences et deviennent des «multitaskers» (des multitâches). Autrement dit, ils sont capables de monter une vidéo sur Vine en discutant avec leurs amis sur Facebook, le tout en regardant la télévision. Cette polyvalence est de plus en plus recherchée par les employeurs, c'est donc un plus pour une future carrière.

RISQUES INCONSCIENTS

Pour Chid Focus, un des réels problèmes des adolescents sur les réseaux sociaux est la recherche permanente de reconnaissance et de valorisation. «*En publiant du contenu, ils sont en attente d'une réaction de leurs pairs. Ils attendent la validation de leurs actes. Ils sont en recherche d'adhésion ou d'une réaction. De cette manière, ils peuvent concrètement visualiser leur popularité dans leur groupe*», peut-on lire sur le site de Child Focus. Ce mécanisme permet aussi aux ados de développer un sentiment d'appartenance à un groupe et de construire leur identité.
Une recherche de reconnaissance qui peut devenir très dangereuse. Pour être vus et reconnus, certains n'hésitent pas à mettre leur réputation en danger... et parfois leur vie!
Bon nombre de cas sont relayés dans les médias comme ces jeunes filles qui publient des photos d'elles dénudées. Mais aussi, ceux qui chutent d'une falaise en voulant faire le meilleur selfie ou qui perdent la vie en voulant réaliser le dernier défi à la mode.
Sur les réseaux sociaux, le problème insoluble est le harcèlement. Les cas sont de plus en plus fréquents. Ce phénomène est apparu il y a un peu plus de deux ans et n'arrête pas de s'accroître. Selon la KUL, 22,5% des adolescents admettent qu'ils ont déjà harcelé un de leurs camarades sur Internet. 12% d'entre eux se disent victimes de harcèlement. Les directeurs d'école et les centres PMS révèlent en moyenne 5 cas de harcèlement numérique chaque semaine.

ALISON VLT.

Le top 10 des gifs intellos

Dites adieu à vos traditionnels gifs humoristiques car... ce sont les «gifs intello» qui sont à la mode. Tout droit venus des Etats-Unis, ils tentent de répondre aux mystères de notre vie. Au travers de ces courtes capsules vidéo, des internautes ont décidé de nous rendre plus intelligents. Peut-être, un jour, les professeurs les utiliseront-ils durant leur cours.

EN VOICI LE TOP 10...

1. Le tri des pièces dans les distributeurs de boisson
2. La formation du visage d'un fœtus
3. Le déclenchement d'une grenade
4. Le Lean de Michael Jackson sur «Smooth Criminal»
5. L'intérieur d'une machine à laver
6. Une clé ouvrant une serrure
7. Le fonctionnement d'un pistolet
8. La mise en ballots du foin
9. L'ingurgitation d'un liquide
10. Le jour polaire, quand le soleil ne se couche pas dans le cercle Arctique

Toujours d'actualité

Le langage SMS est immortel

En décembre, le SMS fêtera ses 24 ans. En plus d'avoir été un nouveau mode de communication, ce message court a révolutionné notre façon d'écrire. Il est à l'origine d'un grand nombre d'abréviations utilisées aujourd'hui dans notre langage courant, c'est le cas du célèbre « mdr », mort de rire.

Malgré l'arrivée du smartphone et des réseaux sociaux, le langage SMS a survécu. La raison est plutôt simple, les ados continuent à l'utiliser pour communiquer avec leurs amis sans que leurs parents puissent comprendre. Mais surtout, les évolutions de ce langage leur permettent d'écrire plus rapidement durant leur conversation. En 2010, un jeune de 15 ans mettait 20 secondes pour écrire un SMS de 140 caractères. Aujourd'hui, il n'en met plus que 5.

Une pratique est par contre en déclin, les abréviations avec chiffres ont disparu tel que « Koi29 », quoi de neuf. La raison est d'ordre pratique. Il faut changer de clavier pour avoir accès aux chiffres sur les smartphones, il est donc maintenant plus rapide d'écrire le mot en entier.

ABRÉVIATIONS EN ARABE

En 24 ans, une différence est majeure. La mode n'est plus aux abréviations de langue française mais à celles de phrases anglaises et arabes. Ce phénomène est apparu il y a deux ans avec le rappeur Drake et son célèbre « yolo ». Autrement dit « You only live once », on ne vit qu'une fois. Sur cette vague sont notamment apparus : « Tkrk : Take the risk », prend le risque et « msk : Miskine », terme arabe qui exprime la pitié.

Le langage SMS est donc bien loin d'être en voie de disparition car il est chaque jour en mutation. Un nouveau mot créé dans une cour de récréation, abrégé sans voyelle et publié sur le web peut très vite entrer dans ce langage SMS. Alors à vous de jouer en imaginant de nouvelles abréviations...

A.V.

Pièges

Smiley et longs mots, gare au prix du texto

Pour bien faire comprendre leurs idées, les adolescents utilisent de plus en plus les répétitions de smiley et de lettre dans leurs SMS. Les « mdrrrrrrrrrrrr » suivis de quatre smileys qui pleurent de rire sont devenus très courants. Problème : beaucoup de ces jeunes ne savent pas que ces quelques lettres et signes supplémentaires peuvent coûter très cher.

Un SMS comporte généralement 160 caractères, espaces inclus. Dès que vous dépassez ce nombre, votre même message vous coûtera le prix de deux SMS et ainsi de suite pour chaque supplément. En moyenne, les ados paient trois fois le prix d'un SMS pour un même texto.

Il existe pourtant une astuce pour s'assurer de ne pas payer trop. Comme sur Twitter, un compteur de caractères calcule les signes au fur et à mesure qu'ils sont tapés.

A.V.